**Homélie 6ème Dimanche du Temps Ordinaire C**

**Le bonheur n’est pas là où on le cherche souvent**

**Rares sont les passages d’Évangile qui ont provoqué autant de commentaires et d’interprétations que ceux des « Béatitudes » ! Cette page d’Évangile n’a cessé d’interroger des générations de croyants et de non-croyants, car la question du bonheur et du malheur est vieille comme le monde. Jésus renverse les idées reçues sur le bonheur égocentrique et prend le contre-pied de la culture courante. Il nous livre le message d’un bonheur impérissable ! Le bonheur intérieur permanent !** Jésus, comme à l’ordinaire, a un autre regard sur le monde. Pour lui, ce qui est à l’endroit c’est ce que souvent nous disons à l’envers. Il félicite les paumés et plaint les repus : le bonheur n’est pas là où on le cherche souvent.

Alors que l’évangile selon St Matthieu nous donne neuf béatitudes et les situe sur une haute montagne (le sermon sur la montagne), le texte de Luc place les paroles de Jésus dans la plaine de nos vies humaines avec l’« épaisseur de la condition humaine » où la réalité présente des gens heureux et d’autres malheureux. Luc donne quatre béatitudes et quatre mises en garde qui en sont exactement le contraire (il n’est pas juste de parler de « malédictions » parce que Jésus ne maudit pas, ne juge pas, ne condamne pas, lui qui fait tout pour sauver le plus de monde possible ; il ne fait que des constatations). Luc ne spiritualise pas les paroles de Jésus comme Matthieu qui parle de pauvres « en esprit » et d’affamés « de justice ». **Des Paroles que les personnes mal renseignées peuvent interpréter le christianisme comme une religion des faibles prêts à se réconforter dans les consolations illusoires d’un paradis lointain… Les chrétiens, selon ces personnes, se réfugieraient dans les promesses d’un autre monde par démission de leur responsabilité dans la vie présente, une vie à conquérir. Et pourtant, malgré toutes ces critiques, les « Béatitudes » nous parlent réellement de ce que le cœur humain espère et attend : le « Bonheur ». Oui, le vrai « Bonheur ».**

**Qu’est-ce que le bonheur ?** **Et, la réponse est le contraire de ce que nous dirions de nous-mêmes. Personne n’envisage le bonheur comme être pauvre, comme le fait de pleurer, d’être haï, d’être insulté.** **C’est pourtant ce qui a été le lot de la vie de Jérémie, le prophète, c’est ce à quoi nous sommes tous confrontés dans notre vie. Le chemin du bonheur dans la Bible, comme dans l’évangile est surement l’inverse de celui que nous souhaitons emprunter. Toutefois,** Pour avoir le courage de vivre, il faut bien s’appuyer sur du solide, du visible, il faut avoir un minimum de bien être, être reconnu dans ce que nous sommes et ce que nous faisons, être aimé de quelqu’un, avoir une bonne santé. La promesse d’un bonheur futur dans l’au-delà peut-elle suffire pour nous donner le goût de vivre ? Voilà ce que beaucoup pensent autour de nous. Mais le plus important c’est de voir ce que le Christ nous en dit et d’accueillir son message. Il n’annonce pas le bonheur de demain par opposition au malheur d’aujourd’hui. C’est même le contraire : il annonce le bonheur d’aujourd’hui à ceux qui, aux yeux des hommes, sont malheureux. Et il met en garde ceux qui sont heureux aujourd’hui car demain, ils pourraient être malheureux. Comprenons bien : Ce n’est pas lui qui va provoquer le malheur de ces derniers. C’est eux qui vont subir les conséquences d’un mode de vie qui va les entraîner vers leur perte. « Heureux vous les pauvres de cœur ! » Dans le cas présent, Jésus nous parle du bonheur de ceux qui ne se prévalent pas de leurs richesses, de leurs connaissances et de leur sagesse. Il s’adresse à ceux qui se reconnaissent pauvres devant Dieu et leurs frères. Ils se débarrassent de tout esprit de supériorité. Ils sont entièrement disponibles pour accueillir la Bonne Nouvelle de l’Évangile. Par contre, malheur à moi si mes biens matériels tendent à me replier sur moi-même. Si je mets ma joie dans mon argent et dans ma réussite matérielle, j’ai un cœur de païen. Mais tout cela ne dure qu’un temps. Les richesses que nous accumulons ne valent que dans le monde des hommes. Aux yeux de Dieu, les vrais biens sont ailleurs. L’attitude fondamentale de l’homme qui s’en remet à Dieu n’est pas un vague sentiment. C’est une exigence parfois douloureuse. Mais de cet abandon jaillit la paix et donc la joie. C’est donc une invitation très forte à voir les réalités que nous vivons d’une autre manière. C’est aussi un appel à modifier notre comportement. Nous vivons dans l’illusion d’un bonheur apparent, mais qui est fondamentalement faux. La richesse des biens matériels est-elle essentielle à la paix intérieure, à la réalisation de notre personnalité selon les perspectives de ce que nous sommes en tant qu’être créés par Dieu. Seul le partage apporte la paix. Quand on cherche la cause la plus profonde de tout bonheur, on ne la trouve ni dans l’argent, ni dans le luxe, ni dans le profit, ni dans la domination, ni dans la jouissance. Chez des gens heureux, on trouve toujours à la base une forte intériorité, une joie spontanée pour les petites choses, une absence de toute envie insensée, une grande simplicité.

Nous sommes tous invités à passer de la « sagesse des hommes » à « la Sagesse de Dieu » qui est fondée sur l’amour. Et c’est précisément auprès des pauvres, des malades, des exclus, des sans espoir que nous aurons à révéler l’amour de Dieu. Par notre manière de vivre, d’aimer et d’accueillir, nous montrons au monde qu’il y a une place pour chacun dans le Royaume de Dieu.

**Abbé Philippe Pacôme MBANDA MANDENGUE**